

membres de la Droite et Robert Brasseur qui fut désigné rapporteur. J'avais couché par écrit un certain nombre d'observations que je voulais faire insérer dans l'adresse. Mais j'ai pu constater que les membres de la Commission avaient une peur bleue de toute articulation nette et positive, et c'est à grand'peine que je parvenais à y faire entrer quelques-unes de mes idées. Le plus cocasse était le Chambellan de la Cour de Villers qui avait préparé un projet d'adresse en allemand dont il donna lecture. Je dois dire que le succès de cette basse flagornerie était très mince. Les trois cléricaux et Hemmer proposèrent d'insérer le terme « Providence » dans l'adresse; ils y tenaient énormément. Pour ne pas peiner ces âmes innocentes, Robert Brasseur y inséra le terme.»

Le 13 novembre Michel Welter reçoit le député du Reichstag Böhle de Strasbourg, en présence du professeur Nicolas Welter. Comme bien l'on pense les deux Luxembourgeois ne se firent pas faute de revenir à l'attitude des socialistes allemands qui avaient voté les crédits de guerre. . . . Nicolas Welter demanda à Böhle s'il croyait que lors de la conclusion de la paix, les socialistes allemands (tenus écartés du gouvernement) auraient à émettre une opinion et s'ils auraient une influence à faire valoir en faveur des pays conquis pour leur sauvegarder l'indépendance. M. Böhle le croyait mais, il faut le dire, il semblait ne pas avoir grande confiance. . . . Passant à un autre ordre d'idées je lui demandais s'il croyait à la victoire finale des Allemands. Il l'affirma, mais je lui dis: « Pour nous qui lisons les journaux hollandais et suisses . . . nous avons cru au commencement que l'Allemagne devait vaincre; mais . . . depuis la victoire française de la Marne, nous ne croyons plus au succès final des armées allemandes.»

Encore une observation concernant le comte de Villers auquel, malgré tout ce que l'on pouvait lui reprocher, on ne pouvait dénier de l'entregent.

« Dans notre 3^{me} Section nous avons M. de Villers qui cherche à se faire valoir. Le premier jour il parla le français, une autre fois le bon allemand et maintenant il parle le luxembourgeois. J'avais le malheur de lui faire une observation, voilà que le monsieur me fait observer qu'il n'avait pas de leçon à accepter de moi. Le pauvre homme! La leçon qu'il a dû empocher était tellement verte qu'il resta bouche bée. Depuis lors nous nous entendons assez bien et je trouve même qu'il est très gentil.»

Le 22 novembre Michel Welter apprit par Auguste Stoll l'histoire suivante. « Pendant les dernières années descendait très souvent à l'Hôtel Staar un monsieur d'un certain âge, très jovial et très aimable, dépensant beaucoup d'argent; mais, chose remarquable, il s'inscrivait toujours sous un autre nom. Un des Staar lui en fit l'observation; mais il ne s'y arrêta pas et dit que cela ne tirait pas à conséquence. Le premier août notre hôte était encore à l'Hôtel Staar; il était de très bonne humeur . . . et s'amusaît prîncièrement avec Staar et ses hôtes. Le lendemain matin, lorsque les troupes allemandes eurent envahi le pays et la ville, M. Staar raconta à son hôte ce qui était arrivé. « Das ist ja gar nicht denkbar! » dit l'autre en riant sceptiquement. Mais M. Staar lui en raconta tant qu'enfin ce monsieur pria Staar de venir avec lui à la gare pour voir ça! C'est là qu'il